

Fiche Repère 11 > L'écoformation

Cette fiche a été rédigée par le Réseau Ecole et Nature, à partir de l'ouvrage *Alterner pour apprendre : entre pédagogie de projet et pédagogie de l'écoformation*. Ecriture coordonnée par Dominique Cottereau. 1997.

http://www.ecole-et-nature.org/~ressourc/ouvrages/alterner_pour_apprendre/ecoformation_et_ee.htm

L'écoformation travaille là où se tisse le lien de l'homme au monde : entre l'être et ce qui l'entoure il n'y a pas de vide, pas de frontière étanche, pas de juxtaposition imperméable. L'air et l'eau nous traversent le corps mais aussi l'esprit, l'âme et le cœur ; l'espace qui nous entoure est autant hors de nous qu'à l'intérieur de nous. Entre soi et l'environnement fourmille une multitude d'interactions, dont nous n'avons pas toujours conscience, mais qui nous modèle tout autant qu'elle modèle l'environnement. Il n'y a certes pas fusion, devenir adulte c'est bien se distinguer du monde, mais il n'y a pas non plus imperméabilité, le dehors et le dedans de l'être communiquent sans fin.

Tout le monde a vécu un jour cette sensation de replonger dans un souvenir ancien au déclic d'une simple odeur, d'un bruit familier, d'une image. On entre pourtant dans un lieu qui nous est inconnu, dans lequel on vient pour la première fois, et quelque chose d'insignifiant accroche notre esprit et éveille une émotion agréable... comme la madeleine de Proust. Un espace, un paysage, une pièce dans laquelle on a vécu nous reviennent à fleur de peau comme s'ils sortaient de nous. L'environnement est en nous comme nous sommes dans l'environnement. Nous sommes tous faits de nos multiples rencontres, c'est ce que désigne l'écoformation.

C'est pourquoi une pédagogie de l'écoformation agit à partir de et sur notre rapport au monde, double rapport à monde comme nous le disions en introduction :

D'une part nous l'observons, l'expliquons, objectivement. Nous lui faisons face pour le décrire, tous de la même façon, sur une même base de savoirs, avec un langage commun. C'est le monde ordonné des objets qui, les uns à côté des autres, nous offrent une cohérence rassurante, une solide réalité, et stimulent notre activité intellectuelle. Nous expliquons ainsi, par exemple, un écosystème forestier, une architecture urbaine, ou une économie de port de pêche.

D'autre part, à la fois entre, contre et avec ces savoirs, nous développons chacun une connaissance intuitive, symbolique et affective du monde, une connaissance intime, toute subjective et personnelle, même si elle est culturelle. Le monde ne nous fait plus face, nous sommes dedans, baignés jusque par dessus la tête avec toute la force de nos sentiments, de nos émotions, de notre imaginaire. Alors nous le reconnaissons tout en bloc, sans pouvoir expliquer pourquoi, sans le découper en tranches de savoirs. Nous lui donnons un sens et tout s'organise autour de ce sens. C'est l'ordre du monde, l'ordre propre à chacun, différent de celui de quelqu'un d'autre. Ainsi, par exemple, la forêt nous parle enveloppement, scène d'enchantement ou lieu de perdition ; une façade nous ouvre ses fenêtres sur un intérieur imaginaire ; un bateau de pêche nous emmène dans un voyage vers un infini sans retour. Les deux formes relationnelles n'ont pas même figure et ne procèdent pas du même processus, mais elles sont toutes les deux indispensables. Sans la première nous nous perdrons dans la seconde. Trop intense, trop personnelle, cette dernière nous dévorerait consommant notre être comme du bois dans le feu. Mais sans cette deuxième, le monde resterait à l'état de fragments, disparates et inutilisables, parfaitement étranger à notre subjectivité.

La pédagogie de l'écoformation fonctionne alors sur des alternances :

- Alternance des méthodes objectives et des méthodes subjectives
- Alternance des méthodes intellectuelles et des méthodes de l'imaginaire
- Alternance de la construction des savoirs et du laisser jouer

Du côté de la pédagogie de l'imaginaire, nous le verrons en seconde partie, ce sont des outils et des moyens déjà développés dans les pratiques poétiques, picturales, plastiques, corporelles, musicales... qui nous serviront de supports. Et puis surtout, au moins pour ce qui concerne le public enfant, laisser du temps pour qu'ils jouent. Le jeu libre de l'enfant dans un espace est un véritable processus d'appropriation de cet espace. Demandez-vous, vous éducateur à l'environnement, d'où vous vient cet attachement à l'espace que vous faites découvrir si ce n'est à ces jeux de gosses, lorsque vous crapahutiez, joyeux et libre, dans les bois, dans les champs, dans la ville, sur les plages ! Pour comprendre notre attachement au monde, disait Bachelard, il faut y voir une amitié qui remonte à notre enfance. Toutes les beautés du monde, quand nous les aimons aujourd'hui, c'est que nous les aimons dans une enfance retrouvée. La récréation devient alors re-création, et si on regarde d'un peu plus près ces moments de laisser-jouer, on comprend la prodigieuse fécondité du «temps perdu».

C'est par cette alternance des méthodes de la rationalité et de l'imaginaire que nous construisons la relation éco-logique (de la logique de l'habitat) qui fait si cruellement défaut aujourd'hui.